

Redonner un sens à la croissance

mot de passe : p99rz

Auteur : FARGES Mathieu

Etablissement : Ecole Nationale Supérieure des Mines d'Albi-Carmaux

Implantation : Campus JARLARD - Route de Teillet - 81000 ALBI



Redonner un sens à la croissance

mot de passe : p99rz

Présentation

J'ai choisi, pour aborder le sujet, d'examiner un indicateur très utilisé dans l'opinion et les médias : la croissance. Je me suis rendu compte qu'elle était très liée à la production, et je connaissais les insuffisances du PIB comme critère de développement. C'est pourquoi je l'ai choisie comme point de départ pour présenter mes convictions éthiques sur le monde professionnel : l'importance des énergies renouvelables (domaine dans lequel j'aimerais travailler), des défis environnementaux, mais aussi du respect entre les classes sociales. Tout au long de cet essai, j'ai ciblé cette recherche d'éthique sur le domaine de l'industrie et de la production. Je me suis aussi demandé comment concevoir une production plus éthique et plus responsable. L'objectif de l'essai est de démontrer l'importance de ces critères, et de sensibiliser les acteurs de l'entreprise en faveur d'une production plus humaine, devenue trop froide en se mécanisant.

Résumé

La croissance est en baisse en France, comme dans d'autres pays en difficulté. Mais derrière la croissance, il y a la production. Et si le dogme même d'accélération de la production était à remettre en cause ?

Abandonner l'impératif de croissance de production nous permettrait de nous concentrer sur l'essentiel des attentes de notre société.

L'industrie, qui verra sa production baisser par manque de ressources naturelles, doit se focaliser sur les vrais besoins des consommateurs plutôt que de créer de nouveaux besoins par le marketing. L'éthique professionnelle doit ainsi nous amener à nous concentrer sur notre survie et donc sur l'état de la planète, en répondant aux grands défis environnementaux. Nous devons enfin nous préoccuper davantage de l'ambiance sociale au travail, et remplacer la lutte des classes par la compréhension entre les classes.

Ces progrès nous permettront de retrouver la croissance. Mais sûrement un nouveau type de croissance !

Références bibliographiques

- * CARDOT Fabienne, *L'éthique d'entreprise*, PUF, Que sais-je ?, 2006
- * DIDIER Christelle, *Penser l'éthique des ingénieurs*, PUF, Questions d'éthique, 2008
- * COMTE-SPONVILLE André, *Le gout de vivre*, Albin Michel, 2010

- * PICON Dorothée, « La croissance mondiale : mesure et démesure », *Sciences Humaines*, mensuel n°173, juillet 2006
- * BONNET Julien, « Et le bonheur dans tout ça ? », *Sciences Humaines*, mensuel n°211, janvier 2010

- * *Question de confiance*, François Maillart, 2009 EFM Production / Real Productions / France 3, Documentaire, 52 minutes

Introduction

J'ai passé deux ans à demander une éthique aux classes préparatoires¹. Il est temps maintenant d'examiner le monde professionnel.

Pendant ces premiers mois en école d'ingénieur, nous avons pu découvrir les réalités industrielles sur lesquelles nous travaillerons, une fois entrés dans le monde professionnel. J'ai vu des techniques de performance, appris comment produire toujours plus et toujours plus rapidement. Mais pourquoi vouloir produire plus vite ? Est-ce encore utile ? Cela a-t-il vraiment un sens ? On dépasse ici le cadre du cours, pour entrer dans celui de l'éthique.

La crise économique nous invite à une réflexion éthique

Ce questionnement sur la recherche de productivité est lié à la notion de croissance. Cette dernière est évoquée dans les médias et le débat public comme un impératif absolu pour la bonne santé de notre société. « Sans croissance, point de salut » semble-t-on répéter, tant ce critère est utilisé pour juger un gouvernement, une politique économique, ou même les décisions d'un chef d'entreprise.

Peut-on la considérer comme une fin en soi ? Au lieu de la réclamer sans réfléchir, il convient d'abord de la questionner, de revenir sur son intérêt, sa définition en tant que simple indice.

La croissance correspond à la progression du Produit Intérieur Brut (PIB), c'est-à-dire la progression de l'activité de production des unités productrices résidentes.² Il s'agit donc d'un indicateur renseignant sur la croissance de la production d'un pays donné. Le PIB prend en compte la production de biens et de services, aussi bien la richesse engendrée par un accident routier que par les activités de marketing et la production de jouets pour enfants.

Maintenant que cet indicateur est défini, il convient de se demander pourquoi l'opinion lui accorde autant d'importance, pourquoi nous y tenons.

Outre le fait que le terme "croissance" renvoie une image toujours positive à un être humain (tout le monde aime se voir progresser, personne n'aime régresser), cette notion reflète aussi d'importantes attentes sociales. En effet, on aime la croissance pour la bonne santé économique qu'elle annonce, pour l'emploi qu'elle promet³, pour les progrès sociaux qu'elle permettrait.

Tant que la croissance était bonne, cette définition de l'indice de croissance en fonction du PIB ne dérangeait pas beaucoup de monde. Mais depuis 2008, les pays

¹ Série d'articles parus dans le journal lycéen de ma classe préparatoire, disponibles sur demande

² Source : INSEE

³ Ce qui est prévu par la loi d'Okun

occidentaux connaissent une nouvelle crise qui met à mal leur indice de croissance. La croissance baisse, et chacun propose des plans pour la relancer.

Mais vouloir relancer la croissance, c'est, comme nous l'avons vu, vouloir produire toujours plus et indéfiniment. Peut-on considérer que cela constitue un objectif viable lorsqu'on sait qu'il faudrait l'équivalent de trois planètes⁴ si chaque humain vivait comme un Français moyen ? Dans notre société d'hyper-consommation, peut-on vraiment demander au public de consommer toujours plus ? N'a-t-on pas plutôt atteint une valeur limite dans notre production, ou une valeur qu'il serait souhaitable de ne pas dépasser ?

On voit bien que la croissance ne peut plus être considérée comme une fin en soi. S'il n'y a plus de croissance, c'est peut-être que notre PIB se rapproche d'une certaine valeur limite.

Dès lors, il faut remettre en question notre mode de pensée. Pourquoi s'entêter à vouloir produire plus ? Pourquoi innover en entreprise ? Doit-on toujours progresser, innover dans le sens de la productivité, ou est-il temps de se consacrer à d'autres priorités ?

Ce questionnement sur la croissance nous dirigera vers le domaine social et environnemental. L'orientation prioritaire de l'innovation au service de ces domaines constitue une éthique que nous développerons dans les lignes qui suivent.

Pour une industrie qui répond à de véritables besoins

Si l'accélération de la production n'est plus un objectif, il convient de se recentrer sur les véritables besoins auxquels doit répondre l'industrie.

Cela commence par cesser de créer des besoins, comme on peut le faire dans le marketing. Certaines entreprises conçoivent des produits dont nous n'avons pas besoin, et mettent en place des processus pour nous convaincre que ces produits nous sont nécessaires, voire quasiment vitaux. Cette technique est souvent rentable, mais elle nous conduit à accroître inutilement notre consommation, au détriment d'autres besoins essentiels.

Dans le domaine médical, certains compléments alimentaires et autres produits de parapharmacie remplissent ce rôle. On progresse tous les jours dans la recherche sur le Viagra[®], alors que beaucoup de maladies restent sans traitement⁵. Selon certains docteurs, près de la moitié des médicaments seraient inutiles⁶. Les voitures et téléphones portables se dotent d'une multitude d'options. Apple est passé maître dans le processus de désuétude planifiée en convainquant le public d'acheter chaque nouvelle version de ses produits.

⁴ Source : WWF

⁵ cf COMTE-SPONVILLE André, « Fragilité » in *Le gout de vivre*, pages 197-199

⁶ cf l'article « Un livre doc dénoncé l'excès de médicaments inutiles », *Le Figaro*, 13/09/2012, à propos du livre *Guide des 4000 médicaments utiles, inutiles et dangereux* de Philippe Even et Bernard Debré

Ce refus de créer de nouveaux besoins superflus doit s'accompagner d'une réponse appropriée aux besoins du public. Il s'agit, par exemple, d'arrêter de sacrifier la qualité des produits vendus au bénéfice de plus grandes marges financières. Le scandale récent touchant Findus, Picard Surgelés, et encore Panzani et William Saurin révèle que certaines industries ne s'inquiètent pas de servir de la viande de cheval lorsque le consommateur s'attend à avoir du bœuf dans son assiette.

La qualité du produit vendu fait partie du respect que l'on doit à son client. Au lieu de créer des besoins, il vaut mieux examiner ceux qui existent déjà pour mieux y répondre. Cela peut concerner des aspects esthétiques, pratiques, et parfois même éthiques, attendus par le client.

Pour une industrie qui respecte son lieu de vie

Parmi les besoins fondamentaux du public, il y a celui de vivre dans un environnement sain. En rejetant massivement des gaz à effet de serre ou autres polluants, en consommant toujours plus de matières premières, l'industrie participe à l'empreinte carbone liée aux activités humaines. Rappelons encore les trois planètes nécessaires pour que chaque être humain vive comme un français moyen !

Le poids des activités de production sur leur environnement dépasse maintenant l'échelle locale. Les moyens technologiques actuels permettent à une usine de polluer le monde entier en participant à une détérioration globalisée de l'environnement. C'est pourquoi les entreprises ont une responsabilité environnementale qui les pousse à limiter leurs rejets polluants ainsi que leur consommation de ressources et d'énergie.⁷

Mais cet enjeu environnemental est si crucial pour notre survie, et l'état actuel si critique concernant un dérèglement climatique quasi-certain, que les exigences environnementales ne doivent plus être une contrainte, mais un véritable objectif. Voilà ce qui doit remplacer la création de besoins superflus : répondre aux défis de notre siècle qui sont l'énergie, la gestion des déchets, le recyclage, et le traitement de l'eau.

L'industrie devrait être amenée à innover techniquement non plus pour augmenter sa production, mais pour la rendre plus responsable et moins polluante. Dans ce domaine, l'intelligence énergétique des procédés se développe et toute une catégorie d'ingénieurs est prête à être mobilisée. Les bâtiments et l'industrie vont être amenés à produire de plus en plus leur énergie sur place, via des énergies renouvelables décentralisées. Le BTP voit déjà

⁷ cf CARDOT Fabienne, *L'éthique d'entreprise*, page 17

ces exigences se mettre en place avec la récente norme RT2012⁸. L'industrie automobile se prépare à la fin du pétrole en développant des véhicules hybrides. D'une industrie du jetable, il est temps de passer à l'ère du durable, en refusant les techniques d'obsolescence programmée.

Quoi qu'il en soit, l'industrie est amenée à construire une véritable éthique environnementale. Une éthique où l'innovation technique, travaillant à une meilleure efficacité énergétique et à réduire la pollution, retrouve enfin un sens et une utilité pour la société.

Pour une industrie qui se préoccupe de ses employés

Une entreprise, c'est avant tout un ensemble de personnes qui sont amenées à travailler ensemble pour accomplir un même objectif : satisfaire le client, afin de recevoir un salaire et en vivre. Les clients, consommateurs, et observateurs extérieurs sont de plus en plus attentifs aux conditions de vie de chacun des employés, et même des fournisseurs de l'entreprise - en témoigne le succès du commerce équitable.

Les défis environnementaux récents auxquels doit répondre la société ne doivent pas faire oublier les défis sociaux qui existent depuis toujours : précarité, pauvreté, chômage...

Si la croissance est autant recherchée, c'est surtout pour ses supposées promesses sociales, en particulier en termes d'emploi. Cela nous guide vers un autre objectif de l'innovation et des décisions dans l'entreprise : la réduction de la pénibilité du travail, l'emploi, et l'ambiance pacifiée entre les différentes strates de l'organisation.

L'automatisation des procédés de production a accéléré la production mais engendré une perte massive d'emplois. « Ces machines, ce sont des machines à faire du chômage, m'explique le responsable atelier usinage de l'entreprise Mecalectro. Avant, on était une vingtaine à l'usinage ; maintenant on est plus que six. »⁹ Face à cette automatisation, l'opérateur se trouve menacé et parfois dépassé par les caprices de sa machine. L'entreprise FAVI répond à ce problème en formant ses opérateurs pour qu'ils acquièrent aussi la compétence de régleur. Les ouvriers sont valorisés et autonomes sur leurs postes, en réglant leur machine en cas de problème.

L'entreprise, en tant qu'acteur social, existe aussi pour faire vivre des familles et la population locale. Face à la réduction des emplois pour accroître la production, il est temps

⁸ Réglementation Thermique qui a pour objectif de limiter la consommation d'énergie primaire des bâtiments neufs à un maximum de 50 kWhEP/(m².an) en moyenne

⁹ Propos recueillis lors de mon stage

maintenant d'établir un management considérant une véritable éthique de l'emploi, qui favorise la création d'emploi dans ses décisions.

L'innovation devrait aussi se concentrer sur les problèmes de pénibilité du travail. Certaines techniques de performance ont oublié les rapports humains qui existent dans une entreprise et les personnalités humaines qui y travaillent. C'est ce qu'a montré la vague de suicides chez France Télécom à la fin des années 2000, mais aussi, d'une manière moins brutale mais toute aussi vicieuse, ce qui se produit actuellement dans certaines boutiques où des compteurs d'entrée ont été installés. Entrant dans une de ces boutiques avec des amis lors du rallye d'intégration de mon école, pour demander un traditionnel échange d'objet, on nous a demandé nerveusement de sortir en se tenant accroupis car le personnel était «évalué sur le nombre de visites». Il n'est pas difficile de constater que l'échange convivial qui aurait dû se produire, permettant de construire une nouvelle clientèle étudiante, a échoué à cause de cette méthode évaluant la performance, et détériorant la relation avec le client.

Cette innovation concernant la pénibilité du travail peut être menée avec les opérateurs ou autres travailleurs. Elle peut même être entièrement réalisée par ceux-ci. «Laisser l'individu aller de l'idée à l'action, c'est ça l'autonomie. Lui dire "donne moi ton idée, et on regardera si on peut la mettre en action", il n'y a pas d'autonomie, le gars a l'impression qu'on lui vole son idée, même si on donne quatre sous derrière ! »¹⁰ conseille M. Zobrist, dirigeant de la FAVI aujourd'hui à la retraite. Dans cette entreprise, les opérateurs avancent leur projet d'amélioration dans son intégralité jusqu'à validation. Les améliorations proposées sont gratifiées par des trophées et primes, allant de 1000€ à l'obtention d'une voiture¹¹. Cela participe aussi à la valorisation intellectuelle des ouvriers, qui représente un élément important de respect dans le management.

Le dernier point abordé dans cette éthique de préoccupation sociale est le respect entre les différentes catégories sociales de l'entreprise. Gérer une entreprise ou une équipe, c'est aussi veiller à la bonne entente entre les différents acteurs qui y travaillent pour atteindre l'objectif visé plus facilement.

De ce point de vue, les initiatives comme le stage opérateur en école d'ingénieur sont fondamentales pour comprendre les conditions de travail souvent difficiles des personnes avec qui nous collaborons. Et s'en rendre compte est un moteur supplémentaire, source de plus de respect. Contre la lutte des classes, le temps est venu d'établir la compréhension inter-classes.

¹⁰ cf le film *Question de Confiance* de François Maillart

¹¹ idem

Une bonne ambiance sociale se construit principalement par petits gestes. Pour la Saint Valentin, de simples post-it en forme de cœur avec un petit mot, que j'avais déposés sur chacun des postes, ont suffi à enchanter les opératrices de l'atelier dans lequel je travaillais. C'est ce genre de petits événements informels, combinés avec un véritable dialogue entre le gérant et ses employés, qui maintiendront une bonne ambiance sociale et une paix des classes propice au travail performant et apaisé.

Vers un nouvel indice de croissance ?

Si notre indice de croissance actuel, lié au PIB, est saturé, il est peut-être temps d'établir un nouvel indice considérant mieux le développement humain de la société. Les indicateurs ne manquent pas, entre le Happy Planet Index (alliant empreinte écologique, espérance de vie, et degré de bonheur), le PIB vert (prenant en compte les ressources naturelles) ou l'Indice de Développement Humain (IDH), pour définir un indicateur qui correspond réellement à ce que la société entend par "croissance". L'indice de bien-être économique (Ibee) des Canadiens Lars Osberg et Andrew Sharpe, prenant en compte les conditions sociales des habitants du pays¹², mériterait qu'on s'y penche davantage.

Avec ce nouvel indice, nous pourrions peut-être retrouver le chemin de la croissance. Mais un autre type de croissance, plus éthique, plus humaine.

Conclusion

Avec cet essai, partant d'une interrogation sur notre indice de croissance, j'ai voulu définir les priorités essentielles que nous devrions prendre en compte dans l'exercice de nos fonctions. Le respect des besoins du client, en évitant de créer de faux besoins, le respect de l'environnement dans lequel nous vivons, ou encore l'attention envers les personnes avec lesquelles nous travaillons, constituent une éthique professionnelle et une nouvelle priorité de l'innovation. Même si l'ingénieur peut avoir l'impression de ne pas avoir assez de liberté pour mettre en œuvre ses convictions¹³, les gestes et décisions les plus insignifiantes au premier abord permettent de construire une révolution éthique, du simple sourire au changement d'indicateur de croissance.

¹² cf PICON Dorothée, « La croissance mondiale : mesure et démesure » (*Sciences Humaines* juillet 2006)

¹³ cf DIDIER Christelle, *Penser l'éthique des ingénieurs*, pages 185-188